
**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

167 (LVI | II) | 2012

**ATTUALITÀ DI ROUSSEAU nel terzo centenario della
nascita - a cura di Lionello Sozzi**

Frédéric Chopin, La Note bleue, sous la direction de Solange Thierry et Jérôme Godeau

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4129>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 346

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Frédéric Chopin, La Note bleue*, sous la direction de Solange Thierry et Jérôme Godeau », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4129>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Frédéric Chopin, *La Note bleue*, sous la direction de Solange Thierry et Jérôme Godeau

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Frédéric Chopin, La Note bleue*, sous la direction de Solange THIERRY et Jérôme GODEAU, exposition du bicentenaire au Musée de la Vie romantique, 2 mars-11 juillet 2010, Paris-Musées, 2010, pp. 208.

- 1 Quand Chopin arrive à Paris en 1831, chassé par la répression tsariste de la Pologne, il retrouve beaucoup de ses compatriotes, littérateurs (tel Mickiewicz) et musiciens (ses amis Fontana et Orłowski), dans les salons de la princesse de Beauvau-Craon (née Ludmilla Komar), de sa sœur la comtesse Delfina Potocka, d'Anna Czartoryska à l'hôtel Lambert. Mais il s'enchant aussi de «la confrérie romantique de Paris»: dans cette capitale où Rossini, Bellini et Donizetti viennent chercher la gloire, où dominant alors Meyerbeer et Berlioz, les mélomanes qui fréquentent l'Opéra, le Théâtre-italien, l'Opéra-Comique avec moins de cloisonnement que ne le prévoient les statuts officiels, lui confient des élèves (la plus douée sera Camille O'Meara) et organisent des concerts privés, où son génie créatif aux tonalités vaporeuses, aux harmonies indicibles, trouve son meilleur lieu d'interprétation sur les moelleux pianos Pleyel, là où Liszt déploie sa virtuosité sur Erard. Il rencontre ainsi chez la comtesse Apponyi, la princesse Belgiojoso et Betty de Rothschild les gens du monde qui conviennent à son élégance raffinée, mais aussi auprès des frères Devéria ou de Delphine de Girardin toute la génération romantique de 1810: le cénacle hugolien, les peintres Ary Scheffer et Louis Boulanger, Delacroix auquel le liera une amitié indéfectible, la Pasta ou la Malibran, la cantatrice Pauline Viardot, le *tenor di grazia* Adolphe Nourrit, le pianiste Zimmermann, le violoncelliste Franchomme et Paganini, «le Poussin du violon». Il est invité par Louis-

Philippe aux Tuileries puis au château de Saint-Cloud en 1838, par son fils le duc d'Orléans au pavillon de Marsan en 1841. Berlioz, dont il n'aime guère la musique fondée sur les couleurs instrumentales, lui reconnaît dans sa critique au «Journal des débats» un «génie unique», une «broderie chromatique» aux «mille nuances de mouvement», une tonalité «naïvement sauvage qui charme et captive par son étrangeté même» (p. 93).

- 2 Le catalogue de l'exposition organisée pour le bicentenaire de la naissance de Chopin par le Musée de la vie romantique, en ce quartier de la Nouvelle Athènes, permet d'appréhender, touche après touche, tout ce milieu, qui se côtoie au fil des divers logis parisiens occupés par le musicien (sur les grands boulevards à son arrivée, rue Chaptal puis square d'Orléans au temps de ses amours avec Sand, chez Albrecht à Ville d'Avray après leur rupture, place Vendôme où il mourra à son retour d'Angleterre; voir Jérôme GODEAU, *Rue Chaptal, la maison d'une âme*, pp. 105-111 et Yves CARLIER, *Le ton de cet intérieur...*, pp. 97-100). Réparties en quatre sections («L'arrivée de Chopin à Paris», pp. 39-69; «L'homme du monde par excellence», pp. 71-119; «Les années Sand», pp. 121-145; «La note bleue», pp. 147-159), les œuvres exposées sont accompagnées de riches notices fixant bien les rapports entre les arts et ponctuées de brèves mises au point (Jérôme GODEAU, *La Note bleue*, pp. 17-22, celle du reflet des sons comme des couleurs évoqué avec Delacroix devant Sand; Solange THIERRY, *Sous la monarchie de Juillet, Paris, capitale européenne du romantisme musical*, pp. 25-31, sur l'effervescence esthétique de cette époque; Jean-Jacques EIGELDINGER, *Chopin, la lutte avec l'encre*, pp. 33-37, sur sa spontanéité d'invention et la douloureuse écriture de ses partitions; Pierre VIDAL, *Rivalités et similitudes. L'Opéra et le Théâtre-Italien à l'époque de Chopin*, pp. 43-50, sur la circulation des interprètes et du public dans les grandes salles du temps; Olivia VOISIN, «*Le romantisme était chez lui chez les Devéria...*», pp. 73-75, sur les liens entre artistes; Arlette SÉRULLAZ, *Cher Chopin*, pp. 129-134, sur l'amitié avec Delacroix admirateur comme lui de Mozart; Frédérique THOMAS-MAURIN, «*J'ai fini de grandir sous le piano de Chopin...*», pp. 141-145, sur ses liens avec Solange Sand et son époux, le sculpteur Clésinger; Martine KAUFMANN, *Intempéries*, pp. 149-153, sur le climat comparé de sa musique avec la «chanson grise» de Corot). Les annexes offrent biographie et catalogue des œuvres du compositeur, histoire de la Pologne au temps de Chopin, biographies des artistes, des musiciens cités, liste des opéras cités, bibliographie, index des œuvres.
- 3 Bref, un joli volume, à l'illustration et la mise en page soignée, qui permet de se sentir vivre quelque temps en compagnie de ce «type extrême de l'artiste» dont Custine disait: «ce n'est pas un piano, c'est une âme».